

Célia Houdart

Le Scribe

**CÉLIA
HOUDART**

P.O.L

Le Scribe

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les merveilles du monde, 2007

Le Patron, 2009

Carrare, 2011

Gil, 2015

Tout un monde lointain, 2017

Villa Crimée, 2018

Chez d'autres éditeurs

Georges Aperghis. Avis de tempête, Intervalles, 2007

*French Riviera. Promenade autour de la villa E.1027,
Éditions P, collection « Les Contemporains », 2016*

Célia Houdart

Le Scribe

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2020
ISBN : 978-2-8180-4972-3
www.pol-editeur.com

*« Pendant la mousson l'humidité est telle
que les pianos se désaccordent en une nuit. »*

Marguerite Duras, India Song

1.

Les yeux du douanier restèrent un moment fixés sur les lignes du passeport qui n'étaient pas écrites en anglais. Il avait pourtant déjà eu, à plusieurs reprises, l'occasion de contrôler l'identité de passagers en provenance de New Delhi, Bombay ou Calcutta. Mais cette fois encore le hindi, sans majuscules, avec ses ligatures et ce trait horizontal supérieur qui liait les caractères entre eux, le fascinait. Il regarda ensuite le jeune homme aux cils foncés qui se tenait immobile devant lui et qui avait, à un mois près, l'âge exact de son fils. Il chercha à retrouver dans les yeux de ce jeune Indien, dans le battement de ses longs cils, au fond de ses pupilles noires dilatées légèrement éblouies par les néons de l'aéroport, quelque chose du rythme de cette écriture et de son histoire. L'attention du douanier

se portait-elle sur cette suite de caractères parce qu'il s'apprêtait lui-même à apposer, sur la page réservée au visa de l'étudiant, un tampon encreur indiquant la date du jour, suivie de lettres issues d'un tout autre alphabet? Il ne le savait pas et il n'eut d'ailleurs pas le loisir d'y réfléchir car, lorsque les papiers étaient en ordre, chaque contrôle devait être le plus rapide possible, telles étaient les instructions. Aussi le douanier avait-il tendu au jeune homme son passeport avec le tampon 17-09-18 ROISSY-CDG B570 accompagné d'un hochement de tête qui signifiait : vous pouvez passer.

Ce que Chandra perçut en premier à son arrivée, ce ne fut pas le regard du douanier, mais un courant d'air froid et sec sur sa nuque, qui s'était infiltré à l'endroit où les soufflets de la passerelle, dépliés afin d'épouser le fuselage de l'Airbus A380, n'étaient pas tout à fait raccord avec lui. Puis une lumière oblique qui, en frappant le châssis métallique et les vitres de la passerelle, dessinait au sol des trapèzes dorés. Chandra ferma jusqu'en haut son blouson à zip. Il était vraiment très loin de Calcutta maintenant où, à cette saison, la mousson, pendant près d'un mois encore, transformait le ciel en une voûte de plomb brûlant, que crevaient de soudaines pluies torrentielles.

Pour quitter l'aéroport le jeune Bengali suivit scrupuleusement tout ce que lui avait écrit le professeur Françoise Stern et qu'il avait conservé sous la forme d'une capture d'écran sur son téléphone. Au métro Place Monge, comme l'escalator était en panne, il dut monter à pied les hautes marches métalliques en soulevant son énorme valise. Sur la place, des cageots étaient empilés en vrac. Des employés de la ville roulaient des tentes de toile cirée tandis que d'autres démontaient des poteaux en tube d'acier qu'ils chargeaient dans une remorque. À l'opposé de la bouche de métro, de petits tas de glace pilée jonchaient le sol et fondaient en laissant des marques sombres qui peu à peu s'évaporaient. Deux engins de nettoyage avançaient lentement, leur réservoir rempli d'eau et leurs brosses rotatives tendues en avant comme des mandibules de scarabée. Au milieu de toute cette activité et des bruits de métal entrechoqué, un homme enveloppé dans un imperméable crasseux ramassait, imperturbable, des fanes de carottes, des feuilles de salade, des fruits gâtés ou à demi entamés, qu'il examinait attentivement, avant de les glisser, ou pas, d'un geste précautionneux, dans un grand cabas. Chandra l'observa un moment, puis il reprit son itinéraire. Il déchiffrait les plaques

de tôle émaillées à fond bleu : rue Gracieuse, rue Ortolan, rue du Pot-de-Fer. À l'angle de la rue Tournefort, devant un café, le soleil chauffait des chaises cannées. Chandra était curieux de tout. Il pressentait confusément dans ce vieux quartier, avec ses pavés, sa fontaine décorée de coquilles, ses façades un peu bombées et de guingois, l'âge des choses, sans en porter le poids.

2.

Chandra s'arrêta devant l'entrée du 11, rue Pierre-et-Marie-Curie. Il se frictionna l'épaule et fit des moulinets avec son bras tout engourdi d'avoir tiré sa valise. L'Institut Henri-Poincaré était, au bout d'une allée bordée de platanes, un long bâtiment en briques rouges datant des années 1930, avec une grille Art déco en fer forgé et verre sablé, ornée d'éléments en spirales. Deux étudiants qui discutaient dans le hall indiquèrent à Chandra comment rejoindre dans l'aile gauche de l'institut le bureau de son professeur. Il trouva le bon rectangle de carton apposé sur une porte : Direction de la recherche. Directrice adjointe. Françoise Stern. Chandra frappa puis entra. Une tête surgit de derrière un ordinateur entouré de dossiers, de revues et de courriers empilés en vrac sur un

bureau, au milieu de photos sous cadre et d'un désordre d'objets. Des cartes postales étaient scotchées sur l'unité centrale de l'ordinateur.

La femme se leva et serra vigoureusement la main de Chandra.

– Bienvenue. Vous avez trouvé facilement?

– Oui. Vos indications étaient parfaites.

– Oh vous vous débrouillez très bien en français. Je vous félicite.

Françoise Stern était une femme petite, assez forte. Avec un grand nez, des yeux très maquillés, des lèvres charnues et une épaisse chevelure châtain clair. Elle était un peu boudinée dans un tailleur bleu marine. À contre-jour, le soleil soulignait sa silhouette. Elle s'en rendit sans doute compte car elle fit un pas de côté pour se placer dans une lumière différente, plus avantageuse.

Chandra, en la voyant, pensa tout de suite à Ganesh, la divinité obèse et débonnaire à tête d'éléphant, si populaire en Inde et qui apporte chance et prospérité.

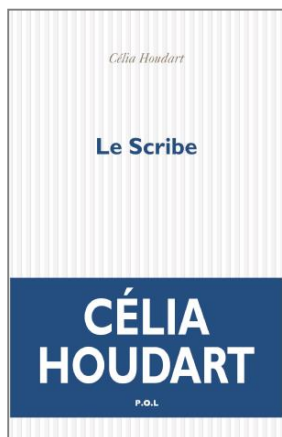
Le soleil projetait sur les murs des ombres enchevêtrées et mouvantes de feuilles d'arbres. Par une fenêtre ouverte, on entendait le son répété d'un allumage de scooter dont le moteur se noyait.

– Vous devez être fatigué, dit Françoise Stern. Passez au bureau des élèves, on a trouvé un logement pour vous. Je vous ferai visiter l’institut demain. Et je vous présenterai quelques-uns des autres étudiants inscrits en thèse. Vous savez, votre dernier article dans *Acta Mathematica* nous a tous impressionnés. Dulal Dutta m’a beaucoup parlé de vous. On est fiers de vous avoir parmi nous.

Françoise Stern s’exprimait très vite, aussi parce que l’arrivée de ce nouvel étudiant la mettait de bonne humeur. Mais elle vit dans les yeux de Chandra qu’il n’avait pas tout compris. Elle reformula ce qu’elle venait de dire, dans un ordre différent, vérifiant régulièrement que Chandra suivait.

N° d'éditeur : 2685 – N° d'édition : 362970
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mars 2020

Imprimé en France



Célia Houdart
Le Scribe

Cette édition électronique du livre
Le Scribe de CÉLIA HOUDART
a été réalisée le 20 février 2020 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2020 par Imprimerie Floch
(ISBN : 9782818049723)
Code Sodis : U31335 - ISBN : 9782818049747
Numéro d'édition : 362976